

L'âme en équilibre

PAR CLARA DE COURSON

Les éditions Actes Sud poursuivent, sous la plume sûre et savoureuse de Danièle Robert, leur magistrale retraduction de « La Divine Comédie ».

DANTE ALIGHIERI

PURGATOIRE. LA DIVINE COMÉDIE

Traduit de l'italien par Danièle Robert

Actes Sud, 2018, 544 p., 26 €

C'était l'heure où le désir s'infléchit,
où s'attendrit le cœur des bour-
lingueurs
quand ils ont dit adieu aux chers amis,

et qui pique d'amour le voyageur
tout neuf, s'il entend une cloche au loin
paraissant pleurer le jour qui se meurt ;

lors écouter commença d'être vain
et l'une des âmes debout je vis,
qui réclamait l'attention de la main.

La traductrice Danièle Robert n'est pas longue à imprimer son allure dans une oreille française : c'est à très petit bruit qu'elle dévide, vers à vers, le poème dantesque, insoucieuse de la patine dont des siècles révérencieux l'ont recouvert, et bientôt secrète confidente de cet italien lointain – une langue si pensive parfois qu'elle en devient abstraite, sans cesser pourtant d'être cordiale à son lecteur.

il faut voler, ici,

*d'une aile, dis-je, agile et munie
des plumes
du grand désir.*

Comment douter que Danièle Robert ait fait sienne cette parole, elle qui, depuis beau temps, colore sa propre pratique d'écriture par des traductions merveilleuses : embrasant généreusement l'arc des siècles et des langues, elle a su donner une juste voix française à Paul Auster, à Guido Cavalcanti (poète florentin contemporain de Dante), à Ovide et à Catulle. À l'instar de ses précédents travaux, sa traduction d'*Enfer*, premier temps de *La Divine Comédie*,

en 2016, avait suscité l'admiration : prolongeant une collaboration heureuse, et déjà ancienne, avec Actes Sud, celle-ci proposait une édition bilingue du poème, enrichie d'un abondant appareil de notes ; cette année, *Purgatoire* vient allonger cet ambitieux sillage, et de belle manière.

*Nous savions bien que ces âmes aimées
nous entendaient marcher ; mais,
se taisant,
au bon chemin elles nous confiaient.*

Il fallait avoir l'âme un peu aventurière pour se hasarder ainsi parmi un texte lustré d'âges, et déjà si diversement versé en français ; mais Danièle Robert aime à écrire audacieusement, quoique sans arrogance, et sa traduction est la première à restituer l'architecture exacte du poème, tout entière commandée par une logique ternaire : la disposition des vers en tercets est sourdement redoublée par la *terza rima*, schéma rimique consistant à intercaler au creux de chaque tercet une rime issue du tercet suivant. Si en territoire dantesque Danièle Robert a emprunté la voie la plus étroite, elle a su ne pas s'enivrer de trop de dextérité poétique : sans astreinte excessive et sans extravagance, sa langue sort mieux cadencée de se déployer hors d'une régularité métronomique où la syntaxe s'altérerait sans retour ; c'est bien assez du sûr tracé des rimes pour donner à l'oreille une belle assise.

*de la gauche une foule d'âmes s'en vint
dont les pas avançaient vers nous peu
à peu,
si lentement qu'il n'y paraissait rien.*

À l'âpreté parfois féroce d'*Enfer*, *Purgatoire* fait succéder une sérénité taciturne : la marche du poète vers sa Béatrice s'aère à chaque chant de croiser quelque « âme à l'arrêt », de cheminer patiemment parmi des ombres qui, se rapprochant, se font parfois silhouettes, et soudain prennent visage et parole ; la traversée silencieuse s'enrichit et se nuance de ces voix par lesquelles s'esquissent quelques vies brèves, et résonnent de saisissantes paroles d'outré-vie :

sa démarche est d'un vivant, je crois.

Il n'en faut pas trop dire de ce *Purgatoire* lent et profond, auquel la traduction de Danièle Robert rend à elle seule un prestigieux hommage, pour laisser au lecteur tout loisir d'accompagner son parcours, « l'âme en équilibre et pleine de retenue » (Supervielle). **Q**

La Nouvelle Quinzaine Littéraire
16 janvier 2019